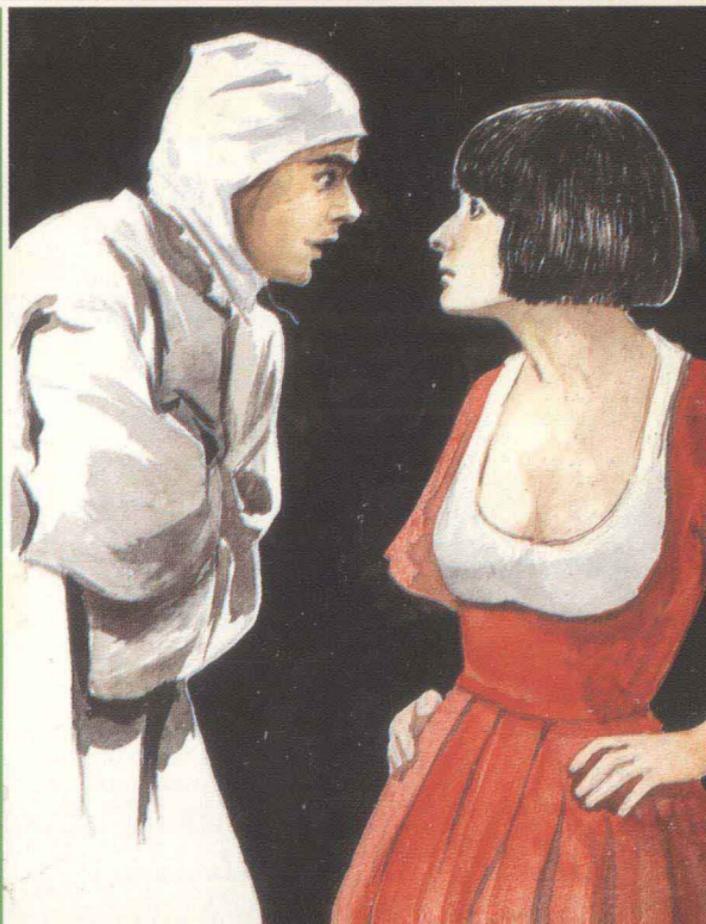


une œuvre

LA FARCE DE MAÎTRE PATHELIN

un thème

la satire de la justice



CLASSIQUES
HATIER
œuvres & thèmes

les classiques illustrés Hatier
œuvres et thèmes
Collection dirigée par Pol Gaillard et Georges Slynès

une œuvre

LA FARCE DE MAÎTRE PATELIN

un thème

LA SATIRE DE LA JUSTICE

RABELAIS, RACINE, VOLTAIRE, HUGO, CAMUS...

présentation de Roland Brévonnes et Françoise Rachmul

AGRÉGÉS DE L'UNIVERSITÉ

© HATIER PARIS, 1978

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Réf. : Loi du 11 mars 1957.

ISBN 2-218-03894-3

LES AUTEURS ET LES TEXTES

Tradition et nouveauté, page 4

La farce de maître Pathelin

- Scène 1 : Chez Pathelin, 10
- Scène 2 : Dans la boutique du drapier, 15
- Scène 3 : Chez Pathelin, 24
- Scène 4 : Chez le drapier, 27
- Scène 5 : Devant, puis dans la maison de Pathelin, 29
- Scène 6 : Chez le drapier, 44
- Scène 7 : Chez Pathelin, 46
- Scène 8 : Au tribunal, 51
- Scène 9 : Devant le tribunal, 61
- Scène 10 : Devant le tribunal, 63

La satire de la Justice

Rabelais : Les petits dés du juge Bridoye (*Tiers livre*), 71

Racine : Un chien, aux galères ? (*Les plaideurs*, Acte III, scène 3), 75

La Fontaine : L'huître et les plaideurs (*Fables*, IX, 9), 85

Voltaire : Dialogue avec un habitant du Siam (*Dialogues philosophiques*), 87

Beaumarchais : Le pâté (*Le mariage de Figaro*, Acte III, scène 14 et 15), 91

Victor Hugo : Sourd contre sourd (*Notre-Dame de Paris*), 99

Courteline : Un client sérieux, 105

Marcel Aymé : Le retour du procureur (*La tête des autres*, Acte I, scène 2), 115

Albert Camus : Mon père était avocat général (*La Peste*), 120

Boris Vian : Le Politique (*Textes et chansons*), 124

La java des chaussettes à clous (*Textes et chansons*), 127

de la Justice

LES GRANDS THÈMES DE RÉFLEXION, D'IMAGINATION ET D'EXPRESSION

La farce de maître Pathelin

- Tradition et nouveauté. Introduction, 4
- L'éducation des clercs au Moyen Âge, 14
- Les marchands au xv^e siècle, 23
- Le système monétaire, 23
- Les comédiens du Moyen Âge, 43
- Travaux d'ensemble sur La farce de maître Pathelin, 66

La satire de la justice

- Quelques remarques sur le système judiciaire français, 66
- Le métier d'avocat, 10, 46, 51, 75, 105
- Le rôle du juge, 51, 71, 75, 85, 91, 99
- Procureurs, substituts, avocats généraux, 91, 105, 115, 120
- L'accusé, 44, 46, 51, 91, 99, 115, 120, 124
- Scènes de tribunal, 51, 75, 91, 99, 105, 120
- Critique du système judiciaire, 51, 71, 85, 87, 120, 127
- La torture, 87, 99, 124
- La peine de mort, 115, 120, 124

Expression écrite ou orale

- Rédactions, 14, 62, 74, 90, 98, 104, 119
- Étude du comique, 43, 45, 60, 97, 113
- Comparaisons, 28, 84, 97, 119
- Transposition à la scène ou à l'écran, 104
- Jeux théâtraux, 50, 86, 98
- Dessins, 74, 98
- Débats, 98, 123
- Étude du vocabulaire juridique, 84

« LA FARCE DE MAÎTRE PATELIN » :

TRADITION ET NOUVEAUTÉ

La Farce de Maître Pathelin est la première grande œuvre comique française. Elle est une transition entre la farce traditionnelle du Moyen Âge et les comédies classiques du XVII^e siècle.

Comme dans les autres farces, les personnages n'évoluent pas malgré toutes les péripéties de l'action. Un trompeur reste un trompeur.

La morale n'y est pas édifiante. Pathelin est dupé par plus malin que lui mais il n'est pas puni de ses actes malhonnêtes. C'est l'illustration du proverbe : « A trompeur, trompeur et demi. »

Pendant la farce que vous allez lire s'éloigne de la tradition. Elle est bien plus longue que les autres pièces du même genre. Ceci a deux avantages :

- L'auteur peut ainsi développer le caractère de ses personnages. Ils n'incarnent plus uniquement un vice comme dans les autres farces. On trouve chez eux une certaine variété de qualités et de défauts. Pathelin n'est pas seulement un avocat malhonnête, c'est aussi un homme rusé, sans scrupules, plein de ressources, habile à manœuvrer les autres et fier de cette habileté jusqu'à la vanité.

- La longueur de la farce permet aussi de mieux préparer les rebondissements de l'action : Pathelin prend son temps pour flatter sa victime. Le drapier peut plus facilement montrer son irrésolution devant la maladie de Pathelin et il a la possibilité de s'embrouiller tout à loisir pendant la scène du tribunal.

D'autre part, si l'on s'amuse franchement à la lecture de *la Farce de Maître Pathelin*, on y trouve un comique plus raffiné que dans les autres farces où le rire naît surtout de poursuites et de coups de bâton.

Origines

Cette farce, dont le succès fut énorme et qui demeure un des éléments marquants de notre théâtre, a été écrite à la fin du XV^e siècle. Malgré les recherches qui ont été faites, nous n'en connaissons ni l'auteur ni la date de parution. Un des seuls indices que nous ayons est l'emploi du verbe *patheliner* dans un texte écrit en 1469. Cela laisse supposer que la pièce et son héros étaient à cette époque suffisamment célèbres pour qu'on forge un nouveau mot.

Thèmes

Patheliner quelqu'un, c'est le tromper par de belles paroles. Aucune violence, par conséquent, pas le moindre coup de bâton comme dans d'autres farces, pas de batailles comiques comme dans les films de Charlot. *Patheliner*, c'est d'abord rentrer ses griffes et faire patte de velours, comme le chat. *Patheliner*, c'est caresser habilement, dans le bon sens, la vanité de ceux ou celles dont on veut obtenir quelque chose sans rien leur donner soi-même, c'est les prendre par leurs faiblesses.

Et comme tous les hommes et toutes les femmes à n'importe quel âge de leur vie sont très favorablement impressionnés lorsqu'on flatte leur amour-propre, comme souvent ils savent jouer eux-mêmes le rôle de flatteurs lorsqu'ils veulent obtenir quelque chose à quoi ils tiennent, *la Farce de Maître Pathelin* est demeurée depuis cinq cents ans aussi célèbre que la fable du *Corbeau et du Renard*, à laquelle d'ailleurs elle fait allusion.

Mais la pièce doit aussi beaucoup de son succès à la satire qu'on y fait de la justice et des hommes de loi. La satire est critique et tourne en ridicule les défauts des hommes et des institutions humaines. La scène VIII en constitue un bon exemple. On y trouve notées toutes les apparences de la justice. Il y a un tribunal, un plaignant, un accusé, un avocat et un juge qui s'expriment avec le vocabulaire de leurs fonctions. Cependant, si l'on examine cette scène, on y voit bien que le juge pense plus à s'en aller qu'à rendre un jugement équitable, que l'avocat de Guillaume est absent, que le jugement a lieu lorsque ce dernier est incapable de se défendre. C'est un simulacre de justice.

Comme on rencontrait beaucoup d'avocats malhonnêtes, de

juges partiiaux et comme les simulacres de procès étaient fréquents sous l'Ancien Régime, beaucoup d'écrivains ont exercé leur verve contre cette institution et ses membres.

Maintenant que bien des abus ont été supprimés et que des lois veillent à l'intégrité des juges, c'est le droit à la justice humaine qui est souvent mis en cause. Un homme, même un juge, a-t-il le droit de condamner un autre homme ?

C'est ce thème que nous développerons dans la deuxième partie de ce livret.

Mise en scène

La pièce était ordinairement jouée sur un parvis d'église ou sur une estrade bâtie au milieu de la foire. Il y avait alors sur ce grand espace, où circulaient les acteurs entre chaque scène, plusieurs « mansions » ou maisons distinctes réparties au mieux :

- le logement de Pathelin, dont les murs s'ouvraient quand il y avait lieu pour laisser voir les deux pièces où se déroulait l'action ;

- la foire, plus ou moins animée, avec la boutique, ou l'éventaire du marchand de drap au premier plan ;

- la salle du tribunal enfin, luxueuse ou extrêmement simple.

Plus tard, on a présenté la pièce dans le cadre théâtral traditionnel que vous connaissez.

Histoire de la pièce

La Farce de Maître Pathelin n'a pas cessé d'être jouée depuis sa parution, soit dans le texte original en vers, tant que le public a pu saisir toutes les nuances de l'ancien français, soit, plus tard, dans d'innombrables adaptations en prose ; mais dans les deux cas on y ajoutait des plaisanteries nouvelles et des allusions à l'actualité, comme il est d'usage dans la farce.

Le public populaire des foires, des marchés et des pèlerinages fut le premier à applaudir la pièce.

La farce fit ensuite son apparition dans le milieu des collègues. Comme il n'y avait guère de difficultés ni pour l'interprétation, ni pour la mise en scène, on la jouait très souvent. On la traduisait

en latin, seule langue utilisée pour l'enseignement ; on déguisait un garçon en fille pour le rôle de Guillemette (les filles étaient exclues des collèges) et le tour était joué.

Au XVII^e siècle, on la joua à Versailles pour Louis XIV ; en 1706 on en fit une adaptation pour la Comédie-Française.

Et de nos jours, elle est bien souvent à l'affiche. En 1963, on la mit en scène au Palais-Royal, en 1966 au théâtre de Gennevilliers, en 1969 au Théâtre Populaire des Flandres, en 1977 au théâtre de l'Atelier et en 1978 au théâtre Montparnasse.

Nous présentons ici une adaptation en français moderne¹ assez libre, de façon que le texte soit compris de tout le monde, mais fidèle dans l'ensemble, croyons-nous, à l'esprit de l'original.

Et maintenant, place au théâtre !

1. Adaptation de F. Rachmuhl.

PREMIÈRE PARTIE

LA FARCE DE MAÎTRE PATHELIN

Personnages

Maître Pierre Pathelin, *avocat*.

Guillemette, *sa femme*.

Guillaume Joceaulme, *drapier*.

Thibault l'Agnelet, *berger*.

Le Juge.

Scène I. Chez Pathelin

PATHELIN - Ma foi, Guillemette, j'ai beau me donner du mal, chaparder par ici, et grappiller par là, nous n'en sommes pas riches pour autant ! Et dire qu'il fut un temps où j'exerçais le beau métier d'avocat !...

5 GUILLEMETTE - Ma foi, Maître Pierre, j'y pensais justement à votre beau métier d'avocat ! Votre renommée a baissé... Il fut un temps, je m'en souviens, où ils voulaient tous vous avoir dans l'espoir de gagner leur cause. Et maintenant, ils vous traitent d'avocat... à la noix !

10 PATHELIN - Ce n'est pas pour me vanter, mais il n'y a pas dans toute notre commune d'homme plus habile que moi, sauf le maire.

GUILLEMETTE - Bien sûr, il a lu le gri...mairie¹ ! Non, le grimoire. Je veux dire la grammaire ! Lui, il a étudié
15 longtemps pour être clerc².

PATHELIN - A qui ne puis-je expédier sa cause, pour peu que je m'y mette ? Et pourtant je n'ai guère appris le latin³. Mais je me vante de savoir chanter au lutrin⁴ avec
20 notre curé, aussi bien que si j'avais appris à l'école pendant des années et des années.

GUILLEMETTE - Et qu'est-ce que nous en avons de plus ?
Pas un poil de lapin. A vrai dire, nous mourons de faim ; nos robes sont tellement usées qu'elles sont devenues transparentes ; nous ne savons même pas comment
25 faire pour nous en procurer d'autres. A quoi sert toute votre belle science ?

1. Guillemette confond deux mots : la *grammaire* (c'est-à-dire, à cette époque, le latin) et le *grimoire*. Pour elle, « grimaire » est synonyme de livre. Elle reproche donc à son mari d'être moins instruit que le maire.

2. C'est un employé de la justice, mais cela peut être également un homme instruit. Guillemette joue sur les deux sens.

3. Le latin était l'unique langue parlée dans le milieu universitaire.

PATHELIN - Taisez-vous. En mon âme et conscience, si j'exerce mon esprit, je saurai bien où en trouver, des robes⁵ et des chaperons⁵. Plaise à Dieu, nous nous en tirerons, et nous rétablirons nos affaires. Que diable !
 30 Dieu travaille vite quand il veut ! Il suffit que je m'applique et que j'utilise mon expérience ; mon égal n'est pas encore né.

GUILLEMETTE - Votre égal en fourberie ! C'est bien vrai
 35 que, dans ce domaine, vous êtes un véritable maître.

PATHELIN - Pas en fourberie, mais en plaidoirie !

GUILLEMETTE - Non, non, en fourberie... Je m'en rends compte, sans instruction ni sens commun, tel que vous êtes, on vous tient pour le filou le plus habile de la
 40 paroisse.

PATHELIN - Personne ne s'y connaît mieux que moi en l'art de plaider.

GUILLEMETTE - Seigneur ! Dites plutôt en l'art de filouter ! Du moins, c'est là votre réputation.

45 PATHELIN - C'est la réputation des gens vêtus de drap fin et de beau satin, qui se disent avocats, et qui ne le sont pas. Mais ça suffit ; arrêtons là ce bavardage. Je veux aller à la foire.

GUILLEMETTE - A la foire ?

50 PATHELIN - Eh oui ! A la foire ! (*Il fredonne.*) « A la foire, gentille marchande... » Cela vous déplaît-il que j'achète du drap, ou quelque chose de ce genre pour remonter notre ménage ? Nous n'avons plus un seul vêtement qui vaille la peine d'être porté.

55 GUILLEMETTE - Vous n'avez pas non plus un sou qui vaille la peine d'être compté ! Qu'est-ce que vous irez faire là-bas ?

4. Pupitre élevé dans le chœur d'une église soutenant les livres pour chanter l'office.

5. La robe était un vêtement long, avec ou sans manches, qu'on portait en guise de

manteau. Quant au *chaperon*, c'était une sorte de capuchon. Ces deux parties du costume habillaient aussi bien les hommes que les femmes.

PATELIN - Vous ne le savez pas, ma chère. Si, tout à l'heure, vous n'avez pas assez de drap pour nous deux, et en bonne quantité, alors traitez-moi de menteur. 60 Quelle couleur préférez-vous ? Gris-vert ? Une couleur foncée ? Une autre couleur ? Il faut que je sache.

GUILLEMETTE - La couleur que vous pourrez avoir. Quand on emprunte, on n'a guère le choix.

65 PATELIN - Pour vous, deux aunes⁶ et demie ; pour moi, trois, même quatre. Ce sont...

GUILLEMETTE - Vous comptez large. Qui pourra bien vous les prêter ?

PATELIN - Qu'est-ce que ça peut vous faire ? On me les 70 prêtera, c'est sûr... à rendre au jour du Jugement Dernier⁷. Pas avant !

GUILLEMETTE - Alors, allez-y, mon ami ! De toute façon, le trompeur sera filouté.

PATELIN - J'achèterai du drap gris ou vert, et pour une 75 pièce de flanelle, il me faudra trois quarts d'aune, ou bien une aune, d'étoffe de laine fine.

GUILLEMETTE - Que Dieu me bénisse ! Allez-y, et si vous rencontrez Maître Filou, n'oubliez pas de trinquer avec lui !

80 PATELIN - Prenez bien soin de tout en mon absence.

GUILLEMETTE - Quel marchand va-t-il trouver ? Pourvu qu'il n'y voie que du feu...

Réfléchissons ensemble

1. Quels mots révèlent, dès les premières lignes, le caractère bien particulier de l'activité de Pathelin ? C'est lui-même qui le dit. Sur quel ton ? En éprouve-t-il du regret ?

2. Quelle est la situation financière du couple ?

6. C'est une ancienne mesure de longueur. Une aune était à peu près égale à 1 m 20.
7. C'est le jugement que Dieu, selon l'Évan-

gile, portera à la fin du monde sur les vivants et les morts ressuscités. Pathelin paiera le drap le dernier jour du monde, donc jamais



*Théâtre de Gennevilliers, 1966.
Pathelin (Gilbert Bourson), Guillemette, (Michèle Raoul).*

LA FARCE DE PATHELIN

3. Pathelin a-t-il reçu une instruction solide ? De quelle manière en parle-t-il ?
4. Sa façon de s'exprimer correspond-elle à celle que l'on attend, étant donné son métier ?
5. Comment Guillemette juge-t-elle la situation du ménage ? Que pense-t-elle de son mari ?
6. Dans quelle mesure ses réflexions et son attitude poussent-elles Pathelin à agir ? A quel moment celui-ci relève-t-il le défi lancé par sa femme ?
7. A la fin de la scène, que pensez-vous de Pathelin ? de Guillemette ? Cette première scène présente-t-elle bien les deux personnages ?

Documentons-nous

Que savez-vous sur l'éducation des clercs au Moyen Âge ? Quel rôle y jouait le latin ?

Expression écrite

Imaginez un dialogue : un mari et une femme discutent, et se disputent, à propos de leurs difficultés financières, ou de l'éducation de leurs enfants, ou de leurs projets de vacances...

Scène II. Dans la boutique du drapier

PATHELIN - Est-ce que c'est là ? Je n'en suis pas sûr. Mais si... Il est dans la draperie. (*Saluant le drapier.*) Dieu soit avec vous !

GUILLAUME - Que Dieu vous bénisse !

5 PATHELIN - Dieu m'a béni, j'avais tellement envie de vous rencontrer ! Comment va la santé ? Toujours en forme, Guillaume ?

GUILLAUME - Mon Dieu, oui !

10 PATHELIN - Allons, serrez-moi la main. Comment allez-vous ?

GUILLAUME - Mais je vais bien... Tout à votre service. Et vous ?

PATHELIN - A votre service aussi. Alors, vous vous donnez du bon temps ?

15 GUILLAUME - Hum... Les marchands ne font pas toujours ce qu'ils veulent, je vous prie de me croire...

PATHELIN - Comment marche le commerce ? On s'en tire ? On en vit bien ?

20 GUILLAUME - Mon Dieu, mon bon monsieur, je ne sais pas trop... On travaille, on n'en a jamais fini...

PATHELIN - Ah, là, là !... Quel homme intelligent que votre père ! Dieu ait son âme ! Ah... Quand je vous regarde, j'ai tout à fait l'impression de le regarder, lui. Ah ! c'était un bon commerçant, un homme habile.
25 Votre visage ressemble au sien, on croirait voir son portrait. S'il existe un dieu de miséricorde, qu'il ait pitié de lui.

GUILLAUME - Amen... Et aussi de nous.

30 PATHELIN - Ma foi, les temps d'aujourd'hui, il me les a prédits souvent, et dans le moindre détail. Je m'en suis souvenu plus d'une fois. Et puis, c'était un si brave homme !

GUILLAUME - Asseyez-vous donc, mon cher monsieur...

Il serait temps de vous le dire, vous voyez comme je
35 suis poli, moi !

PATELAIN - Je suis bien comme ça. Mon Dieu, il avait...

GUILLAUME - Je vous en prie, asseyez-vous.

PATELAIN - Volontiers. Il me disait : « Vous en verrez,
des choses extraordinaires... » Les yeux, le nez, la
40 bouche, les oreilles... Jamais un enfant n'a autant res-
semblé à son père ! Et le creux au milieu du menton...
C'est vous, tout à fait vous ! Vrai, celui qui irait dire à
votre mère que vous n'êtes pas le fils de votre père, il
aurait l'esprit de contradiction ! Je n'arrive pas à
45 comprendre comment la Nature a pu créer deux visages
aussi semblables, comme si elle s'était servi du même
moule... Et à propos, Monsieur, la bonne Laurence,
votre jolie tante, est-elle toujours en vie ?

GUILLAUME - Diable, oui.

50 PATELAIN - Je me la rappelle belle, grande, droite, si
gracieuse ! Elle et vous êtes bâtis sur le même patron,
on croirait deux statues jumelles. Dans ce pays, il n'y a
pas de famille où la ressemblance soit aussi frappante.
Plus je vous vois, plus je crois voir votre père. Vous
55 vous ressemblez comme deux gouttes d'eau... Quel
garçon de valeur ! Ça, c'était un brave homme. Dire
qu'il faisait crédit à qui voulait... Il avait pris l'habitude,
avec moi, de rire de si bon cœur... Plaise au ciel que les
méchantes gens lui ressemblent, on ne s'empoignerait
60 pas comme on fait.

(Il se lève et tâte une pièce de tissu.)

Que ce drap-ci est beau. D'une douceur, d'une sou-
plesse...

1. On avait l'habitude de distinguer les diffé-
rentes qualités des produits d'après leurs
lieux de provenance. Le drap de Rouen était
très réputé.

2. Tissu resserré par passage dans une sorte
de laminoir.

3. L'écu et le franc sont deux monnaies d'or